



**HAL**  
open science

## Mer

Hélène Artaud

► **To cite this version:**

| Hélène Artaud. Mer. *Anthropen*, 2018, 10.17184/eac.anthropen.075 . hal-03195008

**HAL Id: hal-03195008**

**<https://hal.science/hal-03195008>**

Submitted on 10 Apr 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## MER

Artaud, Hélène  
Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, France

Date de publication : 2018-03-17

DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.075>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Il est désormais commun de le dire : les faits humains sont de plus en plus étroitement liés à l'espace maritime. Les exemples seraient légion. Parmi les plus significatifs et contemporains, citons : les revendications coutumières dont la mer fait l'objet parmi les communautés autochtones, en Australie notamment; les enjeux économiques et les confrontations nouvelles autour de l'appropriation des ressources marines, en Arctique ; les réseaux d'Aires Marines Protégées de plus en plus étendus, qui forment le projet d'une mer dont la responsabilité et l'administration pourraient être globales ; la submersion inexorable des îles Salomon ou Maldives et la nécessité, pour ses actuels habitants, de fonder des utopies maritimes dans des États voisins ; et, pouvons-nous faire l'économie de cette tragique actualité : les itinéraires désespérés qu'engagent sur la Méditerranée des hommes acculés. Le « tournant océanique » (DeLoughrey 2017) ou « les humanités bleues » (Gillis 2013); la « nouvelle thalassologie » (Horden et Purcell 2006) ou l'« ontologie de la mer » ; la visibilité postcoloniale des « peuples de la mer » (D'Arcy 2006), que fédèrent une « identité des eaux salées » (Kearney 2018) fondée sur le sentiment d'un « océan intérieur » (Hau'ofa 2008) : tout semble en effet indiquer que la mer est devenue un élément incontournable. Si cette conversion océanique, que certains envisagent davantage comme un « retour » vers l'océan (Carson et Hubbell 1998 ; Blum 2107), a des implications politiques, juridiques et écologiques sans précédent, elle induit également un renouvellement en profondeur des catégories qui ont jusqu'alors structuré les sciences sociales dans le domaine. De plus en plus de travaux cherchent en effet à démontrer « que l'océan offre un environnement fertile pour reconceptualiser la compréhension de l'espace, du temps, du mouvement et des expériences d'être dans un monde en transformation et mobilité constantes » (Peters et Steinberg 2019). En faisant des qualités intrinsèques de ce milieu le ressort d'une heuristique nouvelle, ces études entendent faire de la mer une alternative méthodologique unique à une pensée jusqu'alors continentale et « linéaire » (Blum 2013: 151 cité par Ratté 2019).

Cette mer, qui constitue aujourd'hui un élément de réflexion incontournable, a pourtant tardé à être investie par le champ anthropologique. Jusqu'à récemment en effet, « la science moderne en savait plus sur les cieux que sur les océans » (Gillis 2012: 128). Jusqu'à récemment, elle représentait cette « *partie oubliée de la planète* » (Steinberg 1999: 368) opaque et inutilement remuante. Jusqu'à récemment, il semblait inenvisageable de reconnaître à cette étendue « monotone » (Lévi-Strauss 1973: 338-339, cité par Steinberg et Peters 2015) supposée « ne porter aucun message » (Barthes 1972: 112, *Ibid*), une vie signifiante et une quelconque épaisseur sémiotique. C'est bien en effet par sa marginalité dans le paysage intellectuel que s'est caractérisée l'« anthropologie maritime », définie comme telle au tournant des années 1970-1980 en Amérique du Nord et en Europe. L'étrangeté et l'ambivalence associées à la mer dans la pensée occidentale expliquent sans doute en partie cette curiosité tardive et, plus encore peut-être, la méthodologie mise en œuvre par ce « sous-champ disciplinaire » pour l'appréhender. Pour rendre compte de la relation de l'homme à un espace « irrémédiablement sauvage » (Corbin 2010 :75), deux approches ont en effet été privilégiées : une lecture matérialiste, absorbant dans un registre technique la teneur d'une interaction principalement fondée sur la « conquête » (Michelet 1935) et la « lutte » (Hugo 2002); et, une lecture continentale, impliquant le rapprochement sémantique et épistémologique avec un milieu terrestre plus familier. Les textes programmatiques qui définissent l'anthropologie maritime ne manquent pas de faire apparaître la permanence de ces entrées, en y incluant toutefois de discrètes variations. Dans le cas de la lecture continentale par exemple, c'est avec des interprétations divergentes que le référent terrestre est mobilisé, suivant que les auteurs privilégient une continuité terre-mer, ou qu'ils instaurent, *a contrario*, une césure entre un milieu et l'autre. Pour les tenants d'une continuité, la mer, inscrite dans le prolongement d'un espace continental, en poursuit les structures sociales et économiques. C'est en projetant sur elle et les marins les logiques du monde paysan (Breton 1981 : 8), en rapprochant les activités de pêche de celles de la chasse (Barnes 1996), en accusant un monisme épistémologique pour faire des perceptions associées à la mer des répliques de schèmes continentaux, qu'ils entendent penser cet espace. Pour les autres, l'appréhension de la mer implique, au contraire, de mettre en évidence sa radicale étrangeté. Ce milieu, jugé « hostile, « incertain » et « dangereux » (Poggie 1980), façonne des sociétés dont les structures sociales, techniques, économiques ou psychiques, appellent un traitement particulier et commun.

Si des dynamiques sensiblement divergentes définissent donc le domaine de l'« anthropologie maritime », elles demeurent discrètes et largement modérées par un socle de réflexions et de présupposés communs. C'est, en revanche, sur un tout autre vivier de références et de questionnements que s'élabore, dans le même temps : soit au tournant des années 1970-80, la démarche de chercheurs issus des universités d'Hawaii, de Santa-Barbara en Californie ou d'Australie. À la faveur d'une réflexion scientifique latente autour de l'origine du peuplement du Pacifique, et d'une impulsion épistémologique et politique naissante visant à réhabiliter les connaissances écologiques traditionnelles (*Traditional Ecological Knowledge*), leurs études ont stimulé une nouvelle façon de penser la relation de l'homme à la mer. Quoique cette dernière n'opère pas, à la différence de sa parente Atlantique, de réflexivité programmatique sur ses objectifs, ses enjeux ou méthodes, et ne se présente pas comme un « sous-champ disciplinaire » à part entière ou même une alternative à celui déjà existant, on ne saurait faire l'économie d'une comparaison de ces deux

paradigmes maritimes tant leurs divergences paraissent profondes. À une mer conçue comme un espace dangereux et inhospitalier, s'oppose la perception d'un univers ouvert, familier, auquel le corps du pêcheur est sensiblement lié, et dont il déchiffre les indices naturels (variations des marées, réfraction des houles, couleurs des eaux, déplacements célestes) pour en obtenir la maîtrise (Gladwin 1970 ; Lewis 1972). À une pensée fondée sur l'étude générale des formes économiques et sociales (Breton 1981) associées aux procédés de production et d'« exploitation » du milieu (Smith 1977; Geistdoerfer 2007), s'oppose une réflexion stimulée par les stratégies de mobilité qu'ont connues des populations maritimes « dénuées d'instruments » (Finney 1994) et la teneur des savoirs naturalistes corrélés. À « une anthropologie de la pêche » ou des « sociétés de pêcheurs » s'oppose ou s'appose donc ce que l'on pourrait définir, par contraste, comme « une anthropologie de la mer » (Artaud 2018a).

En décrivant les connaissances qu'ont les sociétés locales de leur milieu, les dispositifs traditionnels mis en œuvre pour le maintenir ou en prévenir le déclin, ces études ont fait valoir leur nécessaire prise en compte par les savoirs scientifiques (Johannes 1981) et défini des formes de gouvernance amenées à se compléter voire à s'« hybrider » (Aswani 2011). En précisant, par ailleurs, la manière dont nombre de communautés inscrivent, à même l'océan, leurs fondements et dynamiques sociales, de tels travaux ont également enjoint à penser l'enclassement, plutôt que la subordination, des droits coutumiers et internationaux, dans une forme de « cosmopolitique maritime » (Artaud et Surrallés 2018). Au lieu donc d'affirmer une distinction franche entre différentes façons de se rapporter à la mer, ces recherches semblent davantage avoir encouragé à les articuler plus concrètement. C'est cette articulation qui tend à occuper le cœur des enjeux de l'anthropologie de la mer contemporaine. Car ces « acteurs » (institutionnels, scientifiques, militants ou associatifs) dépositaires de valeurs et d'intérêts contrastés sur ce milieu, paraissent inexorablement voués à co-exister plus étroitement et à adopter des perspectives convergentes. De tels voisinages ne sont certes pas récents, et ont stimulé l'avènement d'identités souvent affirmées, ou « réinventées » sur la base d'oppositions ou de complémentarités essentielles (Hviding 1996). Toutefois, la mondialisation des pressions économiques, l'injonction à une responsabilité écologique partagée ou l'application d'un droit international de la mer, confèrent à ces interactions une densité sans précédent qui porte, sans doute plus qu'auparavant, l'anthropologie de la mer vers un horizon politique. Elles ne la confinent toutefois pas à une vision normative de celle-ci. Si l'on se fie en effet à la façon dont les formes d'un attachement sensible au territoire maritime constituent, pour les communautés locales qui entendent y exercer des droits exclusifs, des garants nouveaux de légitimité (Peterson et Rigsby 2014) ; si l'on considère la manière dont la dimension esthétique et affective infiltre l'ensemble des paradigmes, naturaliste compris, dans la question de la protection des espèces marines notamment (Kishigami et al. 2013) ; ou, *a contrario*, combien les résistances à reconnaître aux poissons une sensibilité semblent ultimement dépendre d'enjeux économiques (Wadiwel 2016), on ne saurait douter de la nécessité, pour comprendre ces mers humaines, d'une anthropologie qui croise les approches politiques et sensibles (Artaud 2018b).

## Références

Acheson, J.M. (1981), «Anthropology of Fishing», *Annual Review of Anthropology*, n°10, p. 275-316.

Artaud, H. (2018a), «Anthropologie maritime ou anthropologie de la mer?», *Revue d'ethnoécologie*, n°13, en ligne. <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/3484>

Artaud, H., (2018b), *Poïétique des flots: ouvrir, sentir et refermer la mer dans le Banc d'Arguin. Éléments pour une anthropologie sensible de la mer*, Paris, Editions Pétra.

Artaud, H. et A. Surrallés (dir.) (2018), *The Sea Within: Marine tenure and Cosmopolitical debates*, Copenhague, IWGIA.

Aswani, S. (2011), «Hybridizing customary and modern coastal management for conserving marine ecosystems in the Coral Triangle Region», *Traditional Marine Resources Management and Knowledge Information Bulletin*, n°28, p.14-30.

Barnes, R.H. (1996), *Sea hunters of Indonesia: fishers and weavers of Lamalera*, New-York, Clarendon Press.

Barthes, R. (1972), *Mythologies*, Londres, Paladin.

Blum, H. (2013), «Introduction: oceanic studies», *Atlantic Studies*, vol.10, n°2, p.151-155.

Blum, H. (2017), «Bitter with the Salt of Continents: Rachel Carson and Oceanic Returns», *WSQ: Women's Studies Quarterly*, vol.45, n°1, p.287-291.

Breton, Y. (1981), «L'anthropologie sociale et les sociétés de pêcheurs. Réflexions sur la naissance d'un sous-champ disciplinaire», *Anthropologie et sociétés*, vol.5, n°1, p.7-27.

Carson, R. et S. Hubbell (1998), *The edge of the sea*, Boston, Houghton Mifflin Harcourt.

Corbin, A. (1990), *Territoires du vide. L'Occident et le désir du rivage (1750-1840)*, Paris, Flammarion.

D'Arcy, P. (2006), *The people of the sea: environment, identity, and history in Oceania*, Honolulu, University of Hawaii Press.

DeLoughrey, E. (2017), «Submarine futures of the Anthropocene», *Comparative Literature*, vol.69, n°1, p.32-44.

Finney, B. (1994), *Voyage of Rediscovery: A Cultural Odyssey through Polynesia*, Berkeley, University of California Press.

Geistdoerfer, A. (2007), «L' anthropologie maritime: un domaine en évolution, hors cadre traditionnel de l' anthropologie sociale», *Zainak - Cuadernos de Antropología-Etnografía*, n°29, p.23-38.

Gillis, J. R. (2013), «The blue humanities», *Humanities*, vol.34, n°3, p.10-13.

Gillis, J. R. (2012), *The human shore: Seacoasts in history*, Chicago, University of Chicago Press.

Gladwin, T. (1970), *East is a big bird: Navigation and logic on Puluwat Atoll*, Cambridge, Harvard University Press.

Hau'Ofa, E. (2008), *We are the ocean: Selected works*, Honolulu, University of Hawaii Press.

Helmreich, S. (2009), *Alien ocean: Anthropological voyages in microbial seas*, Berkeley, University of California Press.

Hugo, V. ( 2002), *Les travailleurs de la mer*, Paris, Le livre de poche.

Horden, P., et Purcell, N. (2006), «The Mediterranean and “the new thalassology”», *The American Historical Review*, vol.111, n°3, p.722-740.

Hviding, E. (1996), «Guardians of Marovo Lagoon: practice, place, and politics in maritime Melanesia», *Pacific Island monograph series*, n°14, Honolulu, University of Hawaii Press.

Johannes, R.E., (1981), *Words of the Lagoon: Fishing and Marine Lore in the Palau District of Micronesia*, Berkeley, University of California Press.

Kearney, A. (2018), «Returning to that which was never lost: Indigenous Australian saltwater identities, a history of land claims and the paradox of return», *History and Anthropology*, vol.29, n°2, p.184-203.

Lévi-Strauss, C. (1973), *Tristes Tropiques*, Londres, Jonathan Cape.

Kishigami, N., H. Hamaguchi et J.M. Savelle (2013), *Anthropological Studies of Whaling*, Senri Ethnological Studies (SES), n°84.

Lewis, D. (1994) [1972], *We, the navigators: the ancient art of landfinding in the Pacific*, Honolulu, University of Hawaii Press.

Michelet, J. (2005) [1935], *La Mer*, Paris, Folio Classique, Gallimard.

Peters, K. et P. Steinberg (2019), «The ocean in excess: towards a more-than-wet ontology», *Dialogues in Human Geography*, vol.9, n°3, p.293-307.

Peterson, N. et B. Rigsby (dir.) (2014), *Customary marine tenure in Australia*, Sydney, Sydney University Press.

Poggie, J.J. (dir.) (1980), «Maritime Anthropology - Socio-Cultural Analysis of Small-Scale Fishermen's Cooperatives: Introduction», *Anthropological Quarterly*, vol.53, n°1, p.1-10.

Ratté, S. (2019), « Un)seen Seas: Technological Mediation, Oceanic Imaginaries, and Future Depths», *Environment and Society*, vol.10, n°1, p.141-157.

Smith, E. (dir.) (1977), *Those who live from the Sea*, San Francisco, West Publishing Company.

Steinberg, P. (1999), «Navigating to multiple horizons: toward a geography of ocean-space», *The Professional Geographer*, vol.51, n°3, p.366-375.

Steinberg, P. et K. Peters (2015), «Wet Ontologies, Fluid Spaces: Giving Depth to Volume through Oceanic Thinking», *Environment and Planning D: Society and Space*, vol.33, n°2, p.247-264. <https://doi.org/10.1068/d14148p>

Wadiwel, D.J. (2016), «Fish and pain: the politics of doubt», *Animal Sentience: An Interdisciplinary Journal on Animal Feeling*, p.1-31.